

Entretien avec Sandra Moussempès

CET ENTRETIEN entre Sandra Moussempès et Nina Parish a été réalisé par email en juin 2018.

Pouvez-vous situer votre propre pratique créatrice dans les relations de la poésie à d'autres formes ?

J'ai publié depuis 1994 onze livres de poésie contemporaine principalement aux éditions Flammarion et de l'Attente. J'avais avant d'écrire déjà une pratique de chanteuse dans différentes formations à Londres ou Paris, de rock indie, ambient et électro. Ensuite j'ai composé des pièces sonores plus abstraites à la façon d'une construction filmique ou d'un poème, avec un logiciel, mais je gardais ces travaux pour moi, puisqu'à l'époque les genres étaient bien définis, poète, ou poète sonore ou encore chanteuse ou musicienne. J'ai été pensionnaire à la Villa Médicis suite à mon premier livre, en tant que poète, la question du croisement des genres ne se posait même pas. En 2011 on m'a proposé d'intervenir au Carré d'art—Musée d'art contemporain de Nîmes pour une performance sonore et vocale, afin de donner à entendre le poème autrement, une pratique qui ne m'a plus quittée par la suite.

Ainsi, lors de mes lectures, j'utilise les différentes textures de ma voix chantée (lyrique, éthérée, japonisante, en onomatopées) en vocalisations narratives que j'intègre à l'énonciation du poème, avec un dispositif sonore (composé d'un ordinateur et d'une pédale d'effet). Mon lien avec le cinéma, fil conducteur de la plupart de mes livres et particulièrement les atmosphères étranges, les sensations de déjà-vu, se révèle aussi dans mon travail sonore comme une bande son autonome, une forme de matérialisation du poème, à mettre en rapport avec les installations vidéo ou les bandes originales de films.

Cette dimension cinématique me permet de questionner les diverses strates de ma pensée, de convoquer les états modifiés de conscience et la notion de temporalité. J'ai écrit autour de films tels que *Spring Breakers* d'Harmony Korine, *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni, *Caché* de Michael Haneke, *Sans soleil* de Chris Marker, mais surtout de *Mulholland Drive* de David Lynch (film qui revient de façon lancinante dans plusieurs de mes livres, notamment *Sunny girls* et *Photogénie des ombres peintes* publiés chez Flammarion), j'entremêle auto-fiction et plans séquences issus de visionnages intérieurs, comme un angle de vue subjectif, caméra au poing. Je peux emprunter au cinéma ses références techniques ou linguistiques à la fois dans mes écrits et dans mes pièces vocales. En 2017 j'ai été nominée pour le Prix

Bernard Heidsieck-Centre Pompidou qui venait d'être créé pour la littérature hors livre. Ces pratiques hybrides sont donc de plus en plus questionnées. Cela m'intéresse d'interagir avec l'audience, en provoquant, plutôt qu'une réflexion basée sur le mental, une forme d'hypnose via les états modifiés de conscience, comme dans un film intemporel qui passe d'une époque à l'autre. Où il serait question d'inquiétante étrangeté.

Les albums de mes pièces sonores et vocales (qu'on peut appeler aussi audio-poèmes même s'il s'agit parfois de titres électros) sont inclus sous forme de CDs dans certains de mes livres. Ainsi l'album « Beauty Sitcom » est intégré à *Acrobaties dessinées* (Bordeaux : L'Attente, 2012) et l'album CD « Post-Gradiva » à *Colloque des télépathes* (Bordeaux : L'Attente, 2017).

Par ailleurs la question de la porosité entre les arts (outre ma pratique performative) a toujours été présente directement dans mes poèmes qui s'articulent parfois autour de perceptions visuelles et sonores comme des installations écrites. L'art contemporain et les films sont des supports à mes poèmes. J'aime bien cet exercice d'écrire dans le noir devant un film et de récupérer ensuite les bribes étalées sur la feuille, parfois le poème est là. Le texte reste au centre et peut aussi se dédouaner de tout le reste. Comme de petites extorsions de pensées dont certaines restent profondément ancrées au livre et d'autres s'en échappent.

Pouvez-vous nous parler de votre pratique créatrice par rapport aux arts visuels, aux technologies numériques, à la performance, à la musique, à la traduction ? Est-ce qu'il y a d'autres formes qui interagissent avec votre pratique ?

Toutes les formes que vous citez interagissent d'une manière ou d'une autre avec ma pratique poétique. Dans chacun de mes livres, j'intègre ponctuellement des visuels, dessins ou vignettes auto-fictives (photos). J'ai aussi écrit sur les photos de Cindy Sherman dans une section « Espoirs sans tain » (Paris : *Vestiges de fillette*, Poésie/Flammarion 1997), chaque poème correspondait à une photo, je décrivais la photo qui n'avait plus besoin d'apparaître.

En ce qui concerne la notion de performance vocale, mon expérience de chanteuse (notamment avec The Wolfgang Press, du label 4AD en 1995 et avec des DJ) a nourri ma pratique d'artiste sonore. Il se trouve que je peins aussi et comme je l'évoquais plus haut, j'ai toujours photographié ce qui m'entourait.

Concernant la traduction, j'ai traduit de la poésie américaine notamment des poèmes de Kristin Prevallet qui m'a aussi traduite ainsi que d'autres

poètes américains. Un petit livre bilingue d'une partie de *Sunny girls* a été publié à Ottawa chez above/ground press traduit par Elena Rivera, qui avait par ailleurs traduit une autre section de *Sunny girls* dans votre anthologie, *Writing the Real : A Bilingual Anthology of French Contemporary Poetry* (Londres : Enitharmon Press, 2016). Mon rapport à la langue anglaise est important ; j'ai vécu à Londres quelque temps justement pour y faire de la musique à la fin des années 90. Les émotions sont différentes dans une autre langue. Et puis la poésie américaine est très importante dans mon travail. J'en lis depuis longtemps qu'il s'agisse de Ray Di Palma, Fanny Howe, Marianne Moore, George Oppen, Mina Loy, Gertrude Stein ou Rosemarie Waldrop. La liste serait longue : je peux aussi ajouter Emily Dickinson dont les poèmes sont intemporels ainsi que de façon plus personnelle Sylvia Plath (mon père était un ami d'Olwyn Hughes, soeur de Ted Hughes, éditrice et agent de Sylvia, on peut dire que j'ai baigné dans ses livres et fus plongée dans cette histoire familiale complexe dès mon enfance, j'ai d'ailleurs écrit un texte sur un trajet épique chez Ted Hughes avec Olwyn qui conduisait sans permis)¹. La traduction, tout comme penser dans une autre langue, induit une approche intuitive et métaphysique de l'univers de l'autre.

Mais au-delà de la poésie, mon travail est aussi plastique et politique dans sa forme, puisqu'il interroge et détourne les stéréotypes autour du féminin, du couple, de la famille, les non-dits familiaux et autre façades sociales. Ma voix chantée me vient sans doute d'une arrière-grande-tante qui était une cantatrice lyrique de la Scala de Milan, Angelica Pandolfini, c'est une façon de reprendre le flambeau. J'ai aussi été influencée par les chanteuses que j'écoutais plus jeune, Liz Fraser des Cocteau Twins, Meredith Monk, Kate Bush dont je trouvais les chants presque chamaniques.

La question des archives manquantes, de nos mémoires oubliées dans un museum induit aussi la voix enregistrée, via les anciens phonographes et maintenant la technologie numérique (technologie que j'utilise avec mon dispositif sonore lors des lectures et pour l'enregistrement de mes albums). Cette mémoire des voix fera l'objet aussi d'un prochain livre traitant d'une littérature du son et de films fantômes.

De plus en plus, je déplace la question du poème vers l'art, je donne d'ailleurs parfois des workshops dans des écoles d'art et j'ai notamment présenté mes lectures performées à la Fondation Louis Vuitton, au Centre Pompidou (dans le cadre de la rétrospective Harmony Korine), au musée MAMCO de Genève, à la Kunsthalle Mulhouse, ou au festival Actoral (pluridisciplinaire) entre autre, des lieux dédiés à l'art contemporain et aux pratiques hybrides.

Décririez-vous votre pratique créatrice comme de la poésie ? Êtes-vous poète ? Comment définissez-vous votre activité créatrice ?

Je suis poète avant tout. Je publie depuis 1994 des livres de poésie, faits pour être lus sans être performés puisqu'ils contiennent leur musicalité intrinsèque et sont visuels, sensoriels par essence. C'est par l'écriture poétique que je peux réellement m'exprimer, c'est pour moi le langage ultime, celui qui n'est pas empreint de codes sociaux. Mes poèmes créent une atmosphère particulière qui est à la fois cinématographique et auto-fictive et qui ressemble à ma vie.

Tout part de la page imprimée. La dimension performative est une autre façon de rendre compte du poème (poème qui chez moi emprunte déjà à d'autres formes tels que le récit, l'enquête, le documentaire, le témoignage, l'archivage, la didascalie, le scénario...).

Comme dans mon précédent livre autour du spiritisme, des sœurs Fox de l'époque victorienne et des starlettes hippies à Hollywood dans les années 70, ce sont avant tout les sensations et phénomènes perturbants qui m'intéressent.

En tant que spectatrice et lectrice c'est aussi ce qui guide mon rapport à l'art, être troublée, voire envoûtée de la même façon que l'on parle souvent de mon travail poétique et de ma voix comme « envoûtants ou envoûtés ». C'est ce qui m'échappe qui m'intéresse et non ce que je pourrais penser maîtriser ou contrôler. Et donc forcément ce qui englobe l'ambivalence.

Principaux livres

Colloque des télépathes & Album CD Post-Gradiva (Bordeaux : L'Attente, 2017).

From : Sunny girls, chapbook bilingue, Elena Rivera, trad. (Ottawa : above/ground press, 2017).

Sunny girls (Paris : Éditions Flammarion, 2015).

Acrobaties dessinées & CD Beauty Sitcom (audio-poèmes) (Bordeaux : L'Attente, 2012).

Photogénie des ombres peintes (Paris : Flammarion, 2015), Prix Hercule de Paris.

Biographie des idylles (Bordeaux : L'Attente, 2008).

Le seul jardin japonais à portée de vue (Bordeaux : L'Attente, 2005).

Captures (Paris : Flammarion, 2004).

Vestiges de fillette (Paris : Flammarion, 1997).

Hors Champs (Besançon : Éditions C.R.L Franche-Comté, 2001).

Exercices d'incendie (Paris : Éditions Fourbis, 1994)

Site de l'auteur : <https://sandramoussempes.blogspot.fr/>

Notes

1. *Hors Champs* (Besançon : Éditions C.R.L Franche-Comté, 2001) ; publication suite à une résidence d'écriture.